

HOT AND BOTHERED

Nightmares in a bed full of pillows

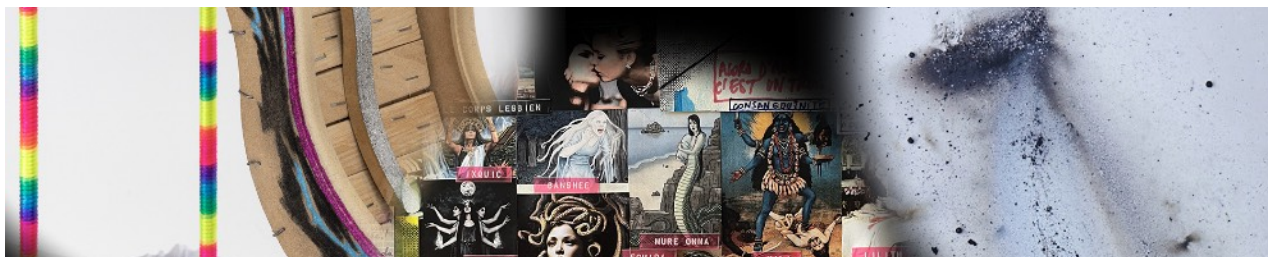
GUENDALINA CERRUTI (IT, 1992)

MARIELLE CHABAL (FR, 1988)

DAVIDE SGAMBARO (IT, 1989)

24 mai

20 juillet 2024



VERNISSAGE : Samedi 25 mai, de 17h à 20h

La Galerie Alberta Pane est heureuse de présenter l'exposition *Hot and bothered - Nightmares in a bed full of pillows*, qui associe le travail des trois artistes Guendalina Cerruti, Marielle Chabal et Davide Sgambaro. Réunis pour la première fois dans une exposition collective, les travaux de Cerruti, Chabal et Sgambaro portent sur les questionnements existentiels des jeunes générations. Chacun à leur manière et à travers des médiums variés, ils expriment le doute et l'anxiété d'un futur incertain, tentent de proposer des alternatives à notre réalité ou bien remettent en question la société contemporaine sous le prisme de l'absurde et du sarcasme.

Guendalina Cerruti est une artiste italienne résidant à Londres qui crée des œuvres issues d'un univers du quotidien, vivant et innocent, explorant et résistant à une image définie de la culture et de la société façonnée par les algorithmes, la consommation et les modes de vie idéalistes. Dans cette exposition, elle présente de nouvelles productions et des œuvres récentes dont *Life Is a Rollercoaster*, qui transpose une figure de rhétorique en un objet physique, fait de bois et de chutes de métal. Constituée des photos du téléphone et du fil Instagram de l'artiste, la sculpture nous incite à réfléchir à la poursuite d'un idéal au milieu des mirages et des distorsions omniprésentes dans la sphère numérique des réseaux sociaux.

Marielle Chabal est une artiste, chercheuse et réalisatrice française qui se consacre à la création de fictions spéculatives, matérialisées sous différentes formes en adéquation avec le projet, qu'elle appelle aussi « expériences de pensée ». Ses projets, mus par une énergie collective sont autant de dispositifs pour réappréhender les réalités politiques qui nous submergent, penser aussi les communs, l'écoresponsabilité et une nécessaire réévaluation du rôle social et politique de l'art. Les *moodboards* style *scrapbooking* et le *patchwork* qu'elle présente dans l'exposition sont le démarrage du projet *QUEENS*, un film qui dépeindra l'empreinte indélébile du patriarcat sur nos rapports au monde féministe-queer.

Le travail de Davide Sgambaro véhicule le malaise et la désillusion de sa génération à travers différents médiums. Dans l'œuvre *Me as Bruce Wayne, Peter Parker, Bruce Wayne, Peter Parker, etc.* l'artiste se présente comme un anti-héros dans un GIF ou, avec *Off the Hook!*, expose un *skydancer* enfermé dans une boîte de plexi transparent pour dénoncer l'individualisme, la précarité et la solitude auxquels chacun de nous fait face. Ses œuvres, volontairement cyniques, visent à se moquer d'une société capitaliste fondée sur le loisir, le profit et la compétition.

L'exposition est accompagnée d'un texte de Camille Bardin.

Dates & Horaires d'ouverture

24.05.2024 - 20.07.2024
Mardi - Samedi, 11H - 19H

Plus d'informations

albertapane.com
alysee@albertapane.com
01 72 34 64 13

Galerie Alberta Pane

44-47, rue de Montmorency
75003, Paris
France

Instagram

@galeriealbertapane

GALERIE
ALBERTA
PANE

Les couleurs acidulées des oeuvres que réunit cette exposition fardent les maux que les artistes tentent de panser. Marielle Chabal, Davide Sgambaro et Guendalina Cerruti, toustes né-es entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, sondent les injonctions et contraintes avec lesquelles iels ont grandi. Sous leur apparente légèreté, leurs oeuvres portent au jour le malaise d'une génération qui tente de se débarrasser des injonctions avec lesquelles elle a grandi.

Les habitué-es de la galerie reconnaîtront peut-être les skydancers de Davide Sgambaro. Cette oeuvre, montrée il y a quelques années à la galerie, embrasse aujourd'hui une forme nouvelle. Hier, ces corps malhabiles se débattaient encore dans l'espace. Ils sont désormais à bout de souffle, entreposés dans des boîtes en Plexiglas. Réduits à leur seule monochromie, ils esquissent désespérément le même sourire forcé.

Plus loin, une respiration saccadée : *Humpty Dumpty* a le souffle coupé. L'oeuvre imite en fait une technique de gestion de l'angoisse. En soufflant dans un sac, l'oxygène qui rentre et qui sort de nos corps est régulée et l'anxiété ainsi limitée. Cette oeuvre éponyme de la célèbre comptine anglaise fait montre des résidus que les traumatismes sèment en nous. À côté, d'énigmatiques corps contraints peinent à se maintenir dans un cadre. Bientôt, ces astres à taille humaine seront toutes déchues.

Voisins de toutes ces gueules cassées, les deux chiens prisonniers de leur corps de plastique de Guendalina Cerruti expriment le même mal-être existentiel. Le contraste entre la joliesse de leur visage et l'étrangeté de leur corps artificiel crée un sentiment de malaise. À la fois vecteurs d'empathie et de gêne, *Milt and Eddie* nous obligent à remettre en question les rapports qu'on entretient avec ces espèces compagnes qu'on contraint à la cohabitation.

Guendalina Cerruti nous propose deux autres face à face. Le premier avec un autoportrait projeté sur les formes d'un mannequin qui nous confronte à notre incapacité à faire fi de nos désirs consuméristes. Le second avec cette jeune fille croisée dans le métro londonien qui amorce une introspection plus intime. Sous ce dernier, Guendalina Cerruti rassemble des feuilles sur lesquelles elle a griffonné des exercices qui accompagnent son travail psychanalytique. Elle esquisse ainsi une question nouvelle : comment grandit-on quand on est un-e enfant non conforme ?

Chez Marielle Chabal aussi il est question d'introspection, de corps contraints et de mise en boîte. Habituee à déployer des fictions avec des collectifs qu'elle compose, l'artiste propose ici une réflexion loin de l'affabulation. Pour *Hot and Bothered*, l'artiste a réuni plusieurs de ses amies pour une expérience de pensée en non-mixité choisie. Ensemble, elles se sont remémorées la manière dont leur corps d'adolescente tentait de se déployer en dépit des carcans et des stéréotypes de genre.

Ces souvenirs, Marielle Chabal les réunit dans de grandes cartes mentales. Habituellement, ces dernières sont des outils de travail et de recherches pour l'artiste. Ici, elles sont des indices de ces conversations fleuves durant lesquelles ses amies et elle ont égrainé références pop et souvenirs de punchlines entendues au lycée. On y devine aussi les prescriptions latentes auxquelles on les a contraintes : il est question du poids idéal qu'elles devaient faire, de la manière dont on voulait qu'elles relationnent avec leurs camarades masculins et de la façon dont il fallait qu'elles épilent leur corps à peine pubères. Les traces de ces réminiscences collectives composent un matrimoine commun à leur génération et esquissent finalement les concepts qui leur ont permis de se politiser pour enfin grandir en dehors de ces normes.

Hot and Bothered rassemble autant de corps ineptes, cassés ou déviants et nous oblige à nous demander quels discours ont été tenus à cette génération, quels imaginaires ont-ils façonnés et quels individus cela a créé ?

GUENDALINA CERRUTI

Née en 1992 à Milan.
Vît et travaille entre Londres et Milan.

Guendalina Cerruti est diplômée des Beaux-Arts du Royal College of Art de Londres (2015-2017) et d'un baccalauréat en Beaux-Arts de la NABA - Nuova Accademia di Belle Arti de Milan (2011-2014).

Remettant en question les conceptions dominantes de la valeur artistique, les œuvres de Cerruti incarnent une esthétique ludique et bricolée de DIY*, transformant l'acte même de décorer en le faisant passer d'un geste banal et superflu à une expression de résilience.

Se référant à la jeunesse et à l'adolescence, ses sculptures et peintures canalisent un élan vers l'émancipation et l'expression de soi, afin de subvertir les tendances contemporaines au conformisme culturel et intellectuel. À travers ses oeuvres, elle explore la relation entre la jeunesse et la culture populaire et examine l'interaction complexe entre l'aliénation et l'appartenance.

Cerruti a exposé à l'échelle internationale, et parmi ses expositions individuelles récentes, on compte notamment *Ohh... Youth !*, V.O Curations, Londres (2022) ; *People Watching*, New Low, Los Angeles (2022) ; *Wasted Dreams*, Public Gallery, Londres (2021) et *Love You Bye*, Studiolo, Milan (2018). Parmi les expositions collectives : *With Urgency*, Ilenia, Londres (2024) ; *Civil Twilight*, Ginny On Frederick, Londres (2022) ; *September Issues*, Peres Project, Milan (2022) ; *Primary Domain*, Ordet, Milan (2021) ; *Playful Agressions*, Greengrassi, Londres (2019) ; ou encore *That's IT*, MAMBO, Museum of Modern Art, Bologne (2018).

En 2020, elle reçoit le prix Ducato.

* *Do It Yourself* : fait-le toi-même.

GALERIE
ALBERTA
PANE



Guendalina Cerruti, *Life is a Rollercoaster*, 2023, bois, perles en plastique multicolores, treillis métallique, paillettes, colle, pastels, corde arc-en-ciel, transfert de photo sur toile, tissu, 73 x 20 x 55 cm.

MARIELLE CHABAL

Née en 1988 en France.
Vit et travaille à Paris.

Marielle Chabal consacre son activité d'artiste, chercheuse et réalisatrice à la construction de fictions spéculatives, plus ou moins « science-fictionnelles » pour questionner les spectateurices sur le monde qui les entoure. Au près de ses collaborateurices fidèles ou variables, la forme de la fiction spéculative lui permet de déceler, à partir de briques de possibles, les craintes suscitées par l'évolution de nos sociétés. Ses œuvres se déclinent sous la forme performative de *moodboards*, de symposiums, de groupes de paroles, de films et d'installations, toujours en adéquation formelle avec l'essence du projet. Le caractère obsessionnel de la forme collaborative au sein de sa pratique se retrouve dans chacun de ses projets comme le désir de se réunir pour tordre le monde et les réalités par le prisme d'une pensée d'un avenir en commun. Ses projets, mus par une énergie collective et « élastique » dit-elle, sont autant de dispositifs pour ré-appréhender et influencer les réalités qui nous submergent et fictionaliser le réel, en accord avec sa vision d'une réévaluation du rôle social et politique de l'art.

Après un parcours Hypokhâgne-Khâgne et Sciences-Po, elle fait la Villa Arson à Nice et obtient un master au Royal College of Arts, à Londres. Elle participe à de nombreux programmes de résidences en Angleterre (Bluecoat art center, Schwartz Gallery), en Norvège (NKD, Sandness, Fordypningsrommet, AiR-Bergen), en Palestine (El Atlal), au Monténégro (FKK Resort), en Inde (KYTA) et en France (la BOX, la Synagogue de Delme, la Cité Internationale des arts ou la Fondation Fiminco). En 2016, elle suit le Post-diplôme de Lyon de François Piron. Elle reçoit le Prix Audi Talent Awards en 2019 et intègre le Programme de recherche de la Jan Van Eyck Académie, à Maastricht.

Son travail a été exposé à l'échelle internationale, dans le cadre d'expositions personnelles, collectives ou de projections, entre autres au Palais de Tokyo (*alt+R, Alternative réalité*, 2019), au Centre Pompidou (*Al Qamar*, 2023), à la Jan Van Eyck Academie (*Free From Desire. A lie for a massive gentrification*), à Maastricht, à 40Mcube (*As Free As Ones Could Claim, chronique d'une émancipation, d'un crash et d'une gentrification collatérale le long des courbes du désert de Judée*, 2018) et au Grand Café (*Power Up*, 2024), à Nantes et St-Nazaire, dans le cadre de la programmation de la biennale Nova XX, de la Biennale de Lyon, à DeApple et au Boijmans à Amsterdam et Rotterdam, au centre d'art Les Tanneries (*We Are*, 2023) à la fondation Fiminco (*Odyssées urbaines*, 2023), à l'Ocat Institute à Beijing (*True Paradise*, 2021), ou encore à la NARS Foundation à New York, au Kunstwerk Carlshütte à Büdelsdorf, l'Electric Blue Gallery à Londres et à l'Initial Gallery à Vancouver.



Marielle Chabal, *Projet QUEENS, Moodboard #1, 2024*. Magazines *Girls*, août 1997 et septembre 1998, *Jeune & Jolie*, juillet 1999 et mai 2003, *Vogue*, juin 2010, carnets de notes, avril 2020 et mai/juin 2022, chutes de découpes d'affiches sérigraphiées du Programme OPP-OPS, catalogues *La Redoute*, printemps-été 2002, *Pétromasculinité* de Cara New Dagget, papiers imprimés, feutres à encres et à gel, colle chaude colorée, tracts militants Attac distribués par les Rosies d'Amiens, paillettes "rose barbie" Lash, plastique vinyle Jennifer, vernis à ongles Nars "My fuschia life", fil à coudre beige, rose pâle et lavande Hema, tâche de café Richard, assemblage de grains de zinc bio et de club Maté Loscher, tipp-ex bande mini, pastel sec extra tendre rose Colorado Schmincke, blush Bourgeois rose coup de foudre, ruban plastique étiqueté rose, orange, noir, transparent, bleu clair et foncé Hema, ayous naturel teinté, carton gris recyclé, 128,5 x 90 cm.

DAVIDE SGAMBARO

Né en 1989 à Padoue, Italie.
Vit et travaille à Turin, Italie.

Davide Sgambaro vit et travaille à Turin. Il a étudié les arts visuels et performatifs à l'université IUAV de Venise.

Ses recherches explorent les questions existentielles liées à la condition et au rôle de l'artiste et du monde de l'art dans la précarité contemporaine. Il s'intéresse également aux problèmes liés aux jeunes générations, portant un regard sur les hystéries et les obsessions provoquées par la course à la célébrité. Observateur cynique, Sgambaro utilise différents médias, allant de l'installation à la photographie, de la sculpture à l'audio, pour donner vie à des récits caustiques en réponse aux disparités du monde contemporain. S'inspirant de l'imagerie de l'enfance et adoptant une attitude ludique et irrévérencieuse, Sgambaro active les mécanismes de survie pour imaginer une nouvelle utopie. Dans ce sens, ses oeuvres révèlent et exorcisent les croyances, les peurs et les distorsions inhérentes à l'ordre social et culturel. Le corps du visiteur a également une importance notable dans son travail. Il est l'intermédiaire du geste provocateur déclenché par l'oeuvre. L'importance de l'interaction physique est donc une clé pour comprendre ses installations, qui jouent souvent avec des pratiques *in situ* et participatives.

Parmi ses expositions personnelles récentes, l'on retrouve : *Portfolio*, La Quadriennale di Roma, Roma, Italie (2024) ; *Nope!*, Galerie Alberta Pane, Paris, France (2022) ; *Too much and not the mood*, LOCALEDUE, Bologne, Italie (2022) ; *Feeling Fractional*, 9 French Place in Shoreditch, Londres, Royaume-Uni (2022) ; *Kiss, kick, kiss*, Institut Italien de la Culture, Cologne, Allemagne (2021) ; *Paesaggi eterni*, SpazioSiena, Sienne, Italie (2019) ; *White and black stripes and a red nose*, Almanac Inn, Turin, Italie (2019).

Il a également participé à des résidences et à des expositions collectives dans des institutions telles que la Fondazione Bevilacqua La Masa, Venise, Italie (2015) ; Fondazione Spinola Banna per l'Arte, Poirino, Italie (2015) ; GAM, Turin, Italie (2018) ; Q-Rated Quadriennale di Roma et Castello di Rivoli, Turin (2018) ; Fondazione Monte dei Paschi di Siena, Sienne, Italie (2019) ; *Cantica 21, Ministère du patrimoine culturel, Ministère des affaires étrangères*, Rome, Italie (2020-2021) ; *SUPERBLAST II*, NAM Manifattura Tabacchi, Florence, Italie (2022) ; *Nuovo Forno del Pane*, MAMbo Museum Bologna (2023) ; Galerie de Klemm, Berlin, Allemagne (2023) ; Musée civique de Spoleto, Italie (2023) et La Quadriennale di Roma, Rome, Italie (2024).

Il est bénéficiaire du prix de la Fondation Pollock-Krasner, New York (2023-2024).

Son travail fait partie des collections permanentes du musée MAMbo, Bologne, de la Fondazione CRT Arte collection: GAM Turin et du Castello di Rivoli.

GALERIE
ALBERTA
PANE



Daide Sgamaro, *Off the Hook!*, 2023, skydancer rouge, plexiglass, 80 x 50 x 5 cm, édition 1/1 + 1AP.